



Réaliste

Maxime Legrand (EduValley) : « En matière de sélection, on ne peut pas passer du rien au tout »

« La mise en place de prérequis peut prendre des années »

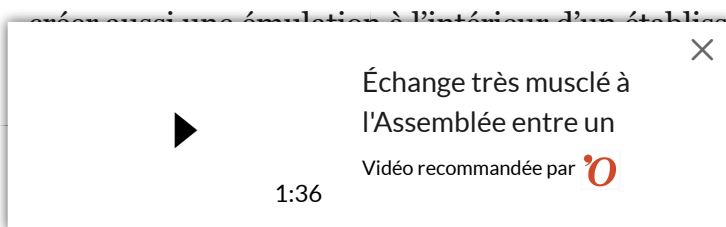
Les faits — Maxime Legrand, président d'EduValley, « incubateur de l'éducation »

Que vous inspire la démarche de Frédérique Vidal ?


Elle est prudente et elle a raison ! Il est en effet très difficile de passer du « rien au tout », c'est-à-dire de la situation actuelle où l'entrée à l'université est garantie à une **sélection** pure et dure. La mise en place de « prérequis » me semble en revanche une excellente idée ; ce sera long à mettre en place mais il faut bien commencer un jour ! Pour chaque formation, il va falloir que le conseil d'administration et le conseil des études de l'université se réunissent et... décident; cela peut prendre des années. Par contre, il me semble difficile de décider de prérequis au niveau national. Cela aurait pour conséquence ubuesque après avoir mis fin au tirage au sort général, de conserver ce procédé injuste pour l'affectation dans une université une fois les prérequis de filière respectés. Cela serait non seulement contraire à l'esprit de concurrence qui s'est installé depuis **la loi LRU** mais aussi au respect de l'égalité d'accès au service public de l'éducation. Si on veut poursuivre ce mouvement de responsabilisation des acteurs, il faut les laisser décider de prérequis au niveau de chaque programme (licence, master...). Cela existe déjà d'ailleurs dans le cadre des IUT qui sont des composantes des universités !

Les universités ne risquent-elles pas d'utiliser les « prérequis » comme un outil marketing ?

Certaines universités peuvent être tentées en effet de s'en servir comme un instrument de marketing, en plaçant la barre très haut pour attirer les meilleurs. Ensuite, il faut que la qualité des programmes soit à la hauteur des promesses. Mais en général, c'est ce qui se produit sur le long terme, car les prérequis créent une obligation d'innover. Cela doit



Échange très musclé à l'Assemblée entre un exemple à UCL (University College
ures et en sciences du vivant mais
le défi, et aujourd'hui, c'est l'une
ents domaines.

Vidéo recommandée par 

1:36

N'est-ce pas illusoire de compter sur le volontariat pour l'année de renforcement et/ou de réorientation ?

Totalement ! Si un système intelligent et fiable de prérequis est mis en place (ce qui correspondrait à une véritable orientation construite et choisie), l'établissement doit pouvoir imposer cette obligation de propédeutique. C'est d'ailleurs ce que l'on trouve dans de nombreux pays (Royaume-Uni et Etats Unis notamment) avec le système des « foundation year » qui sont systématiquement proposées aux étudiants dont le projet est jugé intéressant et motivé mais qui ne présentent pas toutes les compétences requises pour réussir leur année. Ce serait un moyen aussi de donner enfin une vraie chance aux **bacheliers technologiques et professionnels** dans l'enseignement supérieur.

PLUS DE CONTENUS SUR CES SUJETS

L'AUTEUR VOUS RECOMMANDE

Big Bazar

Admission post-bac: l'objet terminal d'un manque d'orientation

Par Irène Inchauspé

Pré-requis

La sélection à l'université et le master en hypocrisie

Par Nicolas Beytout

Mention passable

Universités: la France demeure 6e du classement de Shanghai

Par Fanny Guinochet

VIDÉO RECOMMANDÉE

